

Maria Chapdelaine : évolution de l'édition 1913-1980. Équipe de recherche : Normand Cormier, responsable [et al.] Montréal, Ministère des Affaires culturelles, Bibliothèque nationale du Québec, 1980, 80 p.

Georges-A. Chartrand

Volume 27, Number 2, June 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1053821ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1053821ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chartrand, G.-A. (1981). Review of [*Maria Chapdelaine : évolution de l'édition 1913-1980. Équipe de recherche : Normand Cormier, responsable [et al.] Montréal, Ministère des Affaires culturelles, Bibliothèque nationale du Québec, 1980, 80 p.*] *Documentation et bibliothèques*, 27(2), 81–82.
<https://doi.org/10.7202/1053821ar>

comptes rendus

Maria Chapdelaine: évolution de l'édition 1913-1980. Équipe de recherche: Normand Cormier, responsable [et al.] Montréal, Ministère des Affaires culturelles, Bibliothèque nationale du Québec, 1980, 80 p.

L'année 1980 marquait le centenaire de la naissance de Louis Hémon. Cet anniversaire fut souligné de bien des façons et à maints endroits. La Bibliothèque nationale du Québec (B.n.Q.) se devait d'emboîter le pas. Ainsi, le 19 novembre 1980, y était inaugurée une exposition digne de l'auteur de *Maria Chapdelaine*. Car qui pense Louis Hémon pense *Maria Chapdelaine*... ses autres œuvres étant bien peu connues. La B.n.Q. publiait et distribuait, à l'occasion de cette exposition, le volume faisant l'objet de la présente recension (le lancement officiel devait se faire trois mois plus tard, le 16 février 1981). Ce livre est sûrement, par sa présentation graphique, le plus beau publié à ce jour par la B.n.Q. De légères imperfections, presque toutes dues à un manque de précision de l'introduction, n'en diminuent pas la grande valeur scientifique.

On peut définir l'ouvrage en quelques mots: liste exhaustive des éditions, réimpressions, traductions, adaptations (pour la radio et le théâtre), films, bandes magnétiques, textes en braille, bandes dessinées, du chef-d'œuvre de Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, le tout présenté chronologiquement.

La publication est illustrée de 22 planches — en plus de la très belle couverture — toutes tirées de diverses éditions de *Maria Chapdelaine*. Six d'entre elles, outre la couverture, sont empruntées à la fameuse édition de 1933 illustrée des gouaches sur papier de Clarence Gagnon. Elles sont reproduites avec une rare qualité sur papier glacé; les clairs-obscurs (planches 8, 20, 22), la lumière d'un soleil qu'on ne voit pas (planche 4) ou la «brunante» (planche 16) sont rendus avec une perfection digne des grands éditeurs de livres d'art. Il est dommage qu'on n'ait pas jugé opportun de reproduire sur papier de même qualité les illustrations en noir et blanc qui paraissent en comparaison bien ternes et auxqueltes, par le fait même, on ne rend pas justice, malgré la grande valeur artistique de certaines d'entre elles. Chaque planche porte au verso une description, l'indication de provenance et le nom de l'illustrateur. Pourquoi ne pas avoir précisé, sur la page de titre, que l'ouvrage est orné de 22

planches? Pourquoi n'avoir pas consacré une planche à la reproduction, même partielle, d'un manuscrit de Louis Hémon? Pourquoi les noms des illustrateurs ne figurent-ils pas dans la table des illustrations? Bien qu'ils apparaissent dans le premier des deux index que l'on trouve à la fin du volume, ils ne renvoient qu'aux numéros correspondant aux éditions par eux illustrées. Ainsi, à Gagnon, deux numéros, 67 et 249: l'édition de 1933 et la réédition de 1980. Il n'est indiqué nulle part que six des illustrations de l'ouvrage sont de Clarence Gagnon, ce qui oblige le lecteur tant soit peu curieux à compter combien d'illustrations sont de Clarence Gagnon, de Suzor-Côté, de Wilfred Jones, de Gérard Cochet, etc.

S'agit-il d'une bibliographie, d'un catalogue, d'un inventaire, d'un répertoire, d'un relevé (terme employé dans l'Introduction)? Les «Éléments de catalogage avant publication» emploient «bibliographie» comme subdivision de la vedette-matière. C'est ce terme que nous retiendrons, malgré le fait qu'on trouve à la page 5 une note ainsi rédigée: «Catalogue publié lors de l'exposition organisée par la Bibliothèque nationale du Québec, automne 1980, à l'occasion du Centenaire de la naissance de Louis Hémon.» Note ambiguë qui peut laisser croire qu'il s'agit du catalogue de l'exposition, alors qu'il n'en est rien. Le mot catalogue ainsi substitué à bibliographie ne clarifie rien et le fait que cette note apparaisse aussi sur la fiche catalographique ne dissipera sûrement pas la confusion. Pareille explication aurait dû figurer dans l'Introduction.

L'Introduction est suivie d'une Présentation de Nicole Deschamps qui est un extrait d'une étude parue dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (Montréal, Fides, 1980), t. II, p. 663-670; elle précède une Chronologie de la vie et des œuvres de Louis Hémon. Il est question, dans la Présentation comme dans la Chronologie, du fameux monument érigé à Péribonka à la mémoire de Louis Hémon. D'après la Présentation, il fut érigé en 1918 et, d'après la Chronologie, en 1919.

On trouve, immédiatement après la Chronologie, la liste des sources et de leurs abréviations et celle des sigles de localisation des documents.

Si une seule personne entretenait encore un doute sur le fait que *Maria Chapdelaine* représente un phénomène peu courant dans l'histoire littéraire

du Québec, la bibliographie elle-même (p. 25-67), intitulée « Chronologie des parutions », aurait tôt fait de le dissiper. Elle ne compte pas moins de 253 numéros¹. Dans l'Introduction, on peut lire que 144 parutions sur les 253 que compte la bibliographie « ont été décrites de première main. Elles sont précédées d'un astérisque. »

« Parmi les données bibliographiques, nous avons retenu les éléments suivants : le titre et le sous-titre, l'adresse bibliographique (lieu, éditeurs, date), la collation (pagination, illustration, format), la collection et les notes. »

« Les notes ont été élaborées de façon à relever les distinctions entre les parutions. Elles font mention de la langue de l'édition, du type d'édition (scolaire, de luxe...) des éditions numérotées, du type d'illustration et de reliure de l'exemplaire décrit. » (cf. Introduction).

On apprendra presque avec émerveillement que *Maria Chapdelaine* a connu des éditions en 19 langues (exclusion faite de celles en français et en anglais — les plus nombreuses), et ce depuis le catalan, le gaélique et le grec jusqu'au japonais et au persan.

Les éditions sans date ont été placées à la fin de la bibliographie, tout juste avant les éditions « à paraître ». Enfin, on a repris dans une section autonome (p. 69-71) tout en leur conservant le numéro assigné dans la bibliographie générale, les bandes magnétiques, films, textes en braille, adaptations radiophoniques, pièces de théâtre et bandes dessinées.

L'ouvrage se termine par deux index : Index des éditeurs, préfaciers, traducteurs, adaptateurs, illustrateurs et Index des langues des publications et de leurs éditeurs.

Voici, malgré les quelques réserves mentionnées plus haut, une publication qui n'a pas fini de rendre service. Aucune recherche future sur Louis Hémon ne pourra l'ignorer. Le cas de *Maria Chapdelaine* est unique dans nos annales littéraires. Existe-t-il un autre ouvrage québécois ayant connu pareille diffusion ? Il est permis d'en douter et il faut féliciter la B.n.Q. d'avoir souligné son rayonnement universel d'une si agréable façon.

Un des membres de l'équipe de recherche nous signalait que, même si on a visé l'« exhaustion » — comme le dit l'Introduction — il est fort probable que des parutions de *Maria Chapdelaine* lui aient échappé. Il ne s'agirait alors, nous en sommes persuadé, que de cas rarissimes.

Qu'on nous donne d'autres bibliographies aussi bien faites et, qui sait, le genre prendra peut-être place parmi les livres de chevet !

Georges-A. Chartrand

Dubuc, Pierrette, Thibodeau-Brunet, Lise et Lecompte, Louis-Luc. Thésaurus : Enfance inadaptée. Québec, Éditeur officiel, 1979. 341 p. (Études et documents)

Un outil de plus s'ajoute, avec ce document, aux sources déjà passablement nombreuses qui pourraient servir à la création d'une banque d'information sur l'enfance en difficulté d'adaptation au Québec. Une volonté politique, une discipline plus poussée de la part des utilisateurs et des participants, une confiance en soi et une collaboration dans l'action en rendraient possible la réalisation.

Les auteurs ont produit un instrument attendu depuis longtemps. Leur probité intellectuelle et professionnelle s'expriment avec force dans ce bon exemple de thésaurus multidisciplinaire qui allie les termes descriptifs et le vocabulaire plus abstrait dans les domaines de l'éducation, de la psychologie, de la psychiatrie et du travail social.

Attentifs à la fois aux besoins des usagers et aux avis des experts, ils ont eu, au cours des années, le souci constant de revenir à la base pour s'assurer que leur vocabulaire correspondait bien au langage des utilisateurs potentiels. De nombreuses consultations les ont amenés à corriger et à nuancer leur instrument. Tout en menant ces démarches, le groupe était à l'écoute de spécialistes de toutes sortes. Il suffit de lire l'introduction pour voir qu'on a voulu bâtir un outil tenant compte des progrès techniques récents tout en demeurant ouvert aux disciplines connexes susceptibles d'apporter un éclairage complémentaire. On ne trouve d'un bout à l'autre de cet ouvrage que rigueur et précision des termes.

Ce thésaurus, sans son introduction, serait pratiquement inutilisable pour celui qui n'est pas initié à la méthode des schémas fléchés. Elle seule permet à tout futur indexateur dans le domaine de l'enfance inadaptée d'apprendre à s'en servir par lui-même.

En fait, cet ouvrage n'est pas seulement un thésaurus ; grâce au texte d'introduction, il pourrait être utilisé comme ouvrage de base pour l'enseignement de l'indexation à des spécialistes de la documentation. La bibliographie, à elle seule, constitue un outil de travail.

Par leur participation au développement de cette méthode originale (le schéma fléché), les auteurs ont fait œuvre innovatrice et ont ouvert des perspectives d'utilisation dans d'autres secteurs. Parce qu'il permet d'éliminer plusieurs symboles représentant les relations hiérarchiques et associatives, l'emploi du « schéma fléché » facilite l'utilisation des index. Il est cependant regrettable que les auteurs n'aient pas opté délibérément pour les symboles (>) et (<) remplaçant les sigles « EM » et « EP ». Si leur ouvrage, comme on peut le prévoir, doit faire autorité, ils auraient ainsi donné le coup d'envoi à cette forme de renvoi qui transcende les barrières de langues et nous semble plus adaptée à l'usager ordinaire.

1. Chiffre donné dans l'Introduction. La numérotation s'arrête en fait à 250. Trois numéros, 61, 125 et 231, sont doublés en 61a, 125a et 231a. L'Introduction ne souligne pas ces doubléments.